

Vient de paraître

Le mouvement Freinet au quotidien Des praticiens témoignent (*)

Ceci n'est pas un livre au sens commun du terme.

Ce n'est pas une oeuvre littéraire, encore que, à bien des égards, on pourrait peut-être le penser.

Ce n'est pas un livre d'histoire, bien qu'on y trouve essentiellement la relation de faits authentiques répartis dans le temps.

Ce n'est pas non plus la biographie d'un homme ou d'un couple, et pourtant il apporte, incontestablement, un éclairage et des éléments intéressants sur la vie de Célestin et d'Elise Freinet.

Ce n'est pas non plus une suite d'autobiographies, bien que chacun s'y décrive dans son passé et dans son être.

Ce n'est pas un traité de pédagogie, et cependant, tout au cours de ces témoignages, cet aspect est constamment présent.

Ce n'est pas un ouvrage philosophique, mais on ne peut nier que tout au long des récits, il existe une référence explicite ou implicite à une éthique, à des systèmes de pensée.

Ce n'est pas un essai de psychologie, alors que, sans arrêt, chacun en décrit des aspects personnels.

Ce n'est pas une oeuvre d'universitaire, quoique, à bien des égards il témoigne des recherches approfondies et de l'implication réfléchie des enseignants en expérience sur le terrain.

Ce n'est pas un appel politique, mais néanmoins il est la démonstration d'une recherche permanente d'un changement radical de la société.

Qu'est-ce donc alors ?

C'est tout simplement un recueil de témoignages de praticiens, sans doute unique, non seulement dans les annales de notre Mouvement, mais aussi dans toute l'histoire de la Pédagogie qui montre combien, trente ans après la mort de Freinet, sont vivantes et actuelles les idées du Mouvement de l'École Moderne.

C'est la trace d'une mémoire, un "livre de vies" ou plutôt de "signes de vie", signes parce qu'à la fois significatifs et signifiants par leur fond, leur forme, leur style et leur sensibilité.

À l'appel de l'Association "Les Amis de Freinet" plus d'une centaine d'envois de témoignages ont permis l'élaboration de cet ouvrage en espérant que ces "tranches de vie" pourront faire sentir ce que fut et ce qu'est encore cet immense chantier de l'École Moderne et, peut-être du passé rappelé, pourront naître de nouveaux engagements d'avenir".

(*) paru aux Éditions du Liogan (Brest), 1997

303 pages au format 14,5 sur 20,5 cm

ouvrage disponible auprès de Renée et Guy Goupil

13, résidence du Maine 53100 Mayenne

(envoyer un chèque de 100 F, libellé à l'ordre de "Les Amis de Freinet")

Contribution aux débats d'actualité

Ils nous oublieront vite. Il n'y a que dans Shakespeare que le sang ne s'efface pas sur les mains criminelles.

D'ailleurs sont-ils des criminels ? De braves gens. Haineux, envieux, mesquins, égoïstes, comme nous le sommes tous, mais sans cette graine de générosité et d'altruisme qui fait l'homme humain.

Ils sont tous les fils de Klara H.

Pourquoi cette descendance éternelle qui se reproduit sans fin ?

Peut-être l'homme est-il inguérissable, cruel et assassin par fondation, parce qu'il meurt, que ceux qui l'ont enfanté meurent, que ses enfants succomberont, qu'il souffre de cela, qu'il a si peur de disparaître qu'il hait la vie, qu'il se hait d'être mortel, qu'il tue, qu'il massacre, qu'il fait le mal pour tuer la mort en lui.

Voilà ce qu'a compris le fils de Klara, voilà ce qu'il libère et ce qu'il proclame : "Tuez-vous les uns les autres." C'est là sa seule loi.

Et, à cela, il n'y a de réponse, depuis que l'homme est homme, que dans l'amour, peut-être aussi dans la croyance en un au-delà de la mort.

C'est qu'il ne parle pas qu'aux Allemands. Il parle à chacun de nous. À chaque homme, il dit : "Exprime le plus obscur de toi-même venge-toi de toi sur tout ce qui vit. Hais les autres en te haïssant."

La voix s'enfonce, cherche son chemin en nous.

Nous avons honte de l'écouter, de découvrir qu'elle nous excite et nous entraîne. Nous découvrons avec une jubilation apeurée que nous pouvons nous aussi être pervers et criminels. Que nous pouvons désirer et jouir en nous couvrant le visage de sang et d'excréments. Que nous sommes troublés et que nous aimons l'âcre opacité de nos pulsions.

Et le fils de Klara nous dit : "Soyez cela ! Vous êtes mes frères !"

Ce n'est pas le chancelier du Reich qui s'avance, mais le double diabolique de l'homme, notre frère secret.

Celui qui tue.

Et qu'on ne réussit jamais à tuer.

C'est Abel et c'est Caïn.

Max ELLNER
Paris, juillet 1934